

Madame la présidente de région  
Monsieur le maire,  
Monsieur le président de l'université de Bourgogne, cher Alain,  
Monsieur le Président de la CPU, cher Gilles,  
Chers collègues présidentes et présidents d'établissements d'enseignement supérieur,  
Mesdames et messieurs les vice-présidentes et vice-présidents,  
Chères étudiantes et chers étudiants,  
Mesdames et messieurs,

Depuis 18 mois, la CPU se mobilise autour de l'Europe et des enjeux européens pour les universités : elle a tenu plusieurs assemblées plénières à Bruxelles, consacré son université d'été à ce sujet, ou délocalisé une réunion de son conseil d'administration à Prague.

Elle tente de fédérer les énergies à travers l'existence d'un comité Europe transversal à plusieurs commissions, qui souhaite accompagner les établissements d'enseignement supérieur français dans le développement ou le renforcement d'une stratégie européenne à la fois articulée à leur stratégie internationale mais aussi distincte de celle-ci.

Et elle compte bien prendre toute sa part aux célébrations comme aux débats à l'occasion du 20<sup>ème</sup> anniversaire du processus de Bologne.

Pas plus tard qu'il y a un mois, à l'initiative de Luc Hittinger, représentant de la CPU à Bruxelles, elle organisait, ici même à l'université de Bourgogne, la première étape de son tour européen des universités françaises :

Mobiliser les universités autour de l'Europe de l'enseignement supérieur et de la recherche et présenter les actions de la CPU pour atteindre cet objectif,

telles sont quelques-unes des spécificités de cet événement clef-en-main pour ainsi dire.

Cette mobilisation de la CPU en faveur de la stratégie européenne des établissements d'enseignement supérieur français intervient, le Président Gilles Roussel l'a rappelé, dans un contexte ambivalent.

D'un côté, le Brexit, les replis identitaires, les montées des nationalismes et des populismes, et de manière générale une forme de défiance envers l'Europe, jugée bureaucratique et lointaine.

Mais de l'autre aussi, une véritable effervescence européenne, dont témoigne la façon dont les instances européennes et toutes les chancelleries se sont emparées de la question des universités européennes.

Ce sera le sujet de la table ronde du vendredi matin, en présence de la Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Frédérique Vidal.

De l'Europe des universités, titre de notre colloque, aux universités européennes, il y a plus qu'un chiasme, quelque chose comme une trajectoire que nous tenterons d'esquisser ensemble, à travers 3 thématiques, une dizaine d'ateliers et trois tables rondes qui en scanderont les grandes problématiques.

La première thématique du colloque sera consacrée à un tour d'horizon des actions en faveur de l'Europe impulsées par les différentes parties prenantes

d'un même territoire : universités, organismes de recherche, métropole, région, pôles de compétitivité, entreprises, etc.

La multiplicité d'initiatives en direction de l'Europe qui en résulte n'est pas toujours lisible pour les enseignants-chercheurs et les chercheurs au plus près du terrain, ni par les décideurs à Bruxelles. Les réponses françaises aux appels à projets européens s'en ressentent.

Pour répondre à ces questions, la CPU a préparé un vademecum simple et pratique, intitulé : « Renforcer sa participation aux projets européens ». Elle le présente aujourd'hui pour la première fois.

Que les vice-présidents ou les chargés de mission Europe et international soient remerciés de leurs efforts pour œuvrer à une meilleure prise en compte de la stratégie européenne dans les politiques universitaires.

Pour autant, l'Europe de l'ESR ne se résume pas au montage de projets communs, même si l'ERC constitue l'une des plus grandes réussites de ces dernières années.

Les 30 ans d'Erasmus + ont permis de réaffirmer la valeur fondatrice de la mobilité étudiante, cette belle idée de libre circulation au sein de l'espace européen de l'enseignement supérieur.

Aujourd'hui l'idéal demeure, pour autant les moyens de l'atteindre se sont diversifiés. L'étudiante et l'étudiant 2.0 né.e de la révolution numérique ne sont plus tout à fait les mêmes que ceux d'il y a 30 ans.

Car l'Europe ne se construira et ne se renforcera que si les étudiants en sont pleinement partie prenante : sans eux rien ne se fera. C'est pourquoi nous avons voulu que la deuxième thématique leur soit très largement dédiée.

En retour, les impératifs pour les universités, en matière notamment de responsabilité sociale ou d'employabilité, se sont diversifiés : en témoigne le rapport sur l'apprentissage en Europe récemment remis par le sénateur Jean Arthuis, et la proposition d'un Erasmus pro.

La prise en compte de l'entrepreneuriat ou de l'apprentissage dans la stratégie européenne des universités, ébranle jusqu'à un certain point le modèle ancien de l'université humboldtienne que nous a légué l'Allemagne, et que l'Europe a ensuite transmis en partage aux américains.

De même, le triangle de la connaissance : recherche, formation **et** innovation, dont la commission européenne a fait le fondement de sa politique en matière d'éducation, nous oblige à penser d'autres modèles d'universités et d'autres façons d'articuler leurs relations à leur éco-système.

En France comme en Europe, la CPU ne saurait défendre **un** modèle d'université, ni promouvoir **une** vision du territoire et de la place des universités en son sein.

C'est pourquoi, en la matière comme en d'autres, la CPU a été force de proposition : elle a nourri le débat et continuera de le faire grâce à son projet d'universités européennes et à son projet de connexions entre les écosystèmes

territoriaux, projets qui seront abordés et discutés au cours de la troisième thématique.

Il faut rendre ici hommage au travail sans relâche mené par le bureau de la CPU à Bruxelles, notamment par Eric Foucher et Monika Repcikova, pour construire ces propositions, les alimenter par les réflexions d'un groupe d'experts, et les diffuser auprès des principales instances.

En un mot, pour les faire vivre et les faire reconnaître au plus haut niveau européen.

Ce colloque de la CPU constitue donc une étape importante sur le chemin de l'Europe, mais il n'en est qu'une étape.

Lorsque les résultats du vote sur le Brexit ont été connus, la stupeur et le désarroi ont été grands parmi les universitaires britanniques. Personne n'y croyait, personne n'y avait cru, comme il ne se trouvait grand-monde parmi les universitaires américains pour croire à l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis.

Mais peut-être est-ce que les universitaires ne s'étaient pas assez mobilisés. A nous de ne pas reproduire cette erreur. Nous espérons que ce colloque permettra d'y contribuer.

Je tiens pour finir à remercier chaleureusement l'équipe de l'université de Bourgogne ainsi que l'équipe permanente de la CPU, sans lesquelles celui-ci n'aurait tout simplement pas été possible.

Je vous souhaite, je nous souhaite, un très bon colloque.